



Le communisme

Paraît le
Mardi
Jeudi
Samedi

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale

**Le Sénat a ajusté
la camisole de force
confectionnée
par le Front populaire**



La partie entre la Chambre et le Sénat se termine comme il était à prévoir : le Sénat a ajusté la camisole de force que le Front populaire avait confectionnée.

Les dirigeants de la C.G.T., du P.S. et du P.C. se taisent sur ce point et cherchent des diversions. Le procès de Moscou, là aussi, sert aux uns comme aux autres à parler d'autre chose.

**

Sur les six projets de loi déposés, le premier vient de passer qui ne donne même pas aux ouvriers les maigres avantages dans lesquels on voulait leur faire avaler la pilule. La « résistance » au Parlement n'a été que démagogie, aucun d'eux n'ayant même appelé les travailleurs à appuyer leur résistance par une action quelconque.

Les autres projets passeront-ils aussi? Le mécontentement des travailleurs est grand. Aux militants révolutionnaires de comprendre que, pour empêcher que lui succède le découragement, pour le transformer en action, il faut dénoncer très fort les responsables du Front populaire, démasquer leur spéculation sur les procès de Moscou. Il faut, comme le Parti Communiste Internationaliste le propage depuis des mois, appeler les travailleurs à créer des comités de masses, des CONSEIL D'ENTREPRISES, pour que, par ces SOVIETS élus, les travailleurs préparent la GREVE GENERALE pour imposer le contrôle ouvrier.

La résistance ouvrière à la camisole de force du « Statut du Travail », c'est encore la seule façon de lutter contre le danger de guerre menaçant et pour la défense des conquêtes d'Octobre que le stalinisme contre-révolutionnaire attaque si violemment.

Les aveux mensongers au procès de Moscou

Démasquons et brisons la contre-révolution stalinienne !

Dans les « Dernières Nouvelles » du 4 mars, se trouve une interview de Krivitzki, ancien Directeur de l'Institut des Industries de Guerre. Nous reviendrons sur ses déclarations. Relevons dès aujourd'hui ceci :

- 1) L'assassinat de Kirov fut préparé avec la complicité du Guépéou, c'est une affaire très trouble d'où date le déclin de Jagoda ;
- 2) La mort de Gorki ne servit que Staline, qui s'opposa à son départ dans un pays chaud d'Europe, car il savait Gorki opposé aux exécutions ;
- 3) De même, Ordjonikidzé fut empoisonné car il s'était opposé au système terroriste, à un Plenum du Comité Central ;
- 4) La population de l'U.R.S.S. a baissé de 30 MILLIONS, en conséquence de la politique de Staline.

En conclusion, Krivitzky appelle à la défense de la Révolution.

Il y a quelque chose de plus terrible que la mort, c'est la capitulation.
RAKOWSKY.

NOUS aborderons plus loin quelques-unes des « accusations » qui entraîneront l'exécution de Boukharine, Rykov, Rakowsky, Krestinsky, Jagoda et autres. Il faut, toutefois, en premier lieu, observer que, cette fois-ci, Staline et Jejev ont été si forts que, sauf les staliniens avérés et ceux qui racolent pour eux dans les milieux politiques et littéraires, les Aragon et autres Cudenet, personne ne croit à la culpabilité ni à la sincérité des aveux.

Mais les choses n'en restent pas là. Une double opération politique est faite en France à propos de ce procès. D'une part, les adversaires du pacte franco-soviétique tirent profit du fait que tout accusateur d'un jour devient l'accusé du lendemain pour dire : mais avec qui voulez-vous vous lier ? Et il faut reconnaître que, par ce procès, Staline sert rudement bien la cause des Flandin et des Doriot.

Ce côté de la question nous inquiète beaucoup moins que « le Populaire » où Leroux attend que le procès soit passé pour rattrapper le terrain perdu. Le pacte franco-soviétique est une combinaison de la bureaucratie soviétique avec l'impérialisme français, le prolétariat n'y est pas intéressé, et surtout il n'a pas à lui sacrifier son indépendance de classe. Ce qui est le plus grave, c'est que le procès de Moscou sert à démoraliser les travailleurs. « Le Temps » a donné la note : que ce soit vrai ou machiné, d'une façon comme de l'autre, le procès parle contre le communisme qui, au bout de vingt ans, aboutit soit à une telle équipe de traîtres, soit à une telle abomination.

Par ses procès, la contre-révolution bureaucratique (qui cherche à supprimer tout ce qui

est lié à la Révolution d'Octobre) ne peut pas augmenter son crédit hors des frontières de l'U.R.S.S. ; par contre, parmi les travailleurs les moins combattifs, les moins clairvoyants, peut grandir un sentiment de dégoût et de scepticisme envers la lutte révolutionnaire. Ce qui nuira à la IV^e Internationale, ce ne sont pas les crimes que lui attribue l'imagination de Staline-Jejev, mais c'est la déchéance de la Révolution russe, l'ignominie dans laquelle se vautrent des hommes qui s'appellent Rakowsky qui, dix ans auparavant, lorsqu'il résistait à la pression de la contre-révolution, lorsqu'il jugeait avec clairvoyance les premiers « aveux » de Zinoviev, Kamenev, Radek et autres, déclarait : « Il y a quelque chose de plus terrible que la mort, c'est la capitulation ».

Quelles sont les raisons qui, en U.R.S.S., ont poussé Staline-Jejev à ce procès ? Quelles difficultés intérieures tentent-ils de surmonter ? Et quelles seront les étapes ultérieures : pronunciamiento, procès encore plus extravagants... ? A toutes les questions de cet ordre, impossible de répondre. Mais ce procès appelle une réplique très énergique, il ne suffit pas de détruire l'échafaudage grand-guignolesque, il faut serrer les rangs autour du programme de la IV^e Internationale, il faut faire comprendre dans la classe ouvrière que ces résultats infâmes ne sont pas les fruits de la révolution victorieuse, mais de la contre-révolution. La Révolution d'Octobre a donné à l'humanité des résultats formidables, ce sont ceux-là qu'il faut défendre et élargir contre la bureaucratie ivre de sang.

(Suite page 4.)

Où va l'Autriche ?

LN Autriche, nous apprend la grande presse, la résistance à Hitler se précise : 3.000 conférences seront organisées dans les trois semaines à venir par le « front patriotique » ; le corps d'assaut du même « front » sera renforcé et son effectif porté à 15.000 hommes, de partout éclatent des manifestations de loyauté vis-à-vis de Schusschnigg, enfin l'appui des organisations ouvrières est acquis au gouvernement.

De quoi s'agit-il exactement ?

L'Autriche, comme l'Espagne, est un échiquier pour les puissances impérialistes. La Banque de l'Union Parisienne, celle de Paris et des Pays-Bas, plusieurs groupes anglais ne verraient pas sans inquiétude Hitler s'emparer, sous une forme ou une autre de l'Autriche ! Le capitalisme français comprend aussi ce que signifierait pour sa position politique en Europe centrale l'Anschluss ; Mussolini lui-même ne serait pas fâché de freiner un peu le développement pan-germanique vers le bassin danubien... ; bref un ensemble de moyens et de forces agit depuis longtemps en direction d'une résistance aux visées allemandes ; la gravité de la situation tend à les mettre en lumière et à leur donner une extrême acuité.

Mais le fait nouveau, c'est la tentative, qui semble couronnée de succès, de la II^e et de la III^e Internationales d'utiliser ce qu'elles peuvent avoir d'influence en Autriche pour jeter les prolétaires dans les bras de Schusschnigg, digne successeur du jésuite Dollfuss, l'homme qui écrasa les organisations ouvrières et mitrailla par centaines leurs vaillants combattants.

Le Parti communiste autrichien a publié un appel invitant les ouvriers à rejoindre le front patriotique. Les socialistes n'ont pas fait d'appel aussi direct mais leur action vise au même but. La seule organisation syndicale autorisée, parce que soumise à l'Etat, mais qui n'en compte pas moins près de la moitié des travailleurs autrichiens, a profité de ce courant pour assurer Schusschnigg de sa fidélité ! Ainsi donc voici le prolétariat autrichien embarqué derrière les grands propriétaires fonciers et la finance internationale pour défendre des intérêts qui ne sont pas les siens au nom de la lutte... contre le fascisme !!!

Cette duperie sera de courte durée. En effet, ou bien l'Anschluss amènera la guerre, si le capitalisme français prétend arrêter Hitler, ou bien les chefs du « front patriotique » ne tarderont pas, après ou avant la bataille, à s'entendre avec Hitler sur le dos des prolétaires allemands et autrichiens. En Autriche comme en Espagne, la confiance faite à des bourgeois « antifascistes » et la trahison des II^e et III^e Internationales conduisent à l'impasse, à la guerre, à la défaite.

Pour l'Autriche comme pour l'Espagne, l'issue dépendra en fin de compte du recul, hélas commencé, ou de l'avance vers la révolution des travailleurs français.

POUR LA DEMOCRATIE OUVRIERE

CHEZ LIORE-OLIVIER (Argenteuil)

La C.E. s'est prononcée contre le statut du travail ; cependant les stalinien de la rue de Diane avaient présenté une motion qui, si elle avait été acceptée, aurait été un sérieux coup contre les ouvriers.

Quant à la presse syndicale, nous constatons qu'une division existe. Nous ne sommes d'accord ni avec « la Vie Ouvrière », ni avec « Syndicat », ni avec « le Réveil syndicaliste ». Mais on ne peut pas empêcher les difficultés causées par la lutte des tendances en étouffant l'expression des tendances. A u contraire, la démocratie ouvrière exige que chaque tendance puisse s'exprimer. Mais ni Jouhaux ni Frachon ne peuvent tolérer que dans les organes de la C.G.T. s'expriment les tendances révolutionnaires. La classe ouvrière n'a pas à subir de censure, elle n'acceptera pas plus celle de la police et du patronat que celle des bonzes syndicaux et du Front populaire.

AVEC LES EMPLOYES DE P.T.T. DE LA REGION PARISIENNE

Le Comité régional des Employés des P.T.T. de la Région parisienne a tenu son Congrès annuel le 27 février.

Malgré l'adoption du rapport moral par 125 voix contre 11 et 15 abstentions, présenté par le bureau stalinien, la plupart des orateurs apportèrent des critiques sur l'activité de l'année dernière.

Ils démontrèrent que les travailleurs des P.T.T. en avaient assez de la « pause » ; que les gouvernements de Front populaire n'avaient pas tenu leurs promesses à notre égard. La loi de la semaine de 40 heures n'est pas encore appliquée ; nos salaires ne subirent pas d'augmentation en rapport avec le coût de la vie.

De nombreux camarades estimèrent avec juste raison que la méthode qui consiste à essayer avec persévérance les « paillasons » des chefs de l'Administration n'avait jamais donné de résultats positifs. Mais qu'au contraire il fallait lutter contre les gouvernements capitalistes et leurs valets pour faire aboutir nos revendications.



Nous ne doutons pas que les Postiers comprendront enfin leur devoir de prolétaires en rejetant les méthodes de la collaboration de classe qui n'engendre que défaites et misères.

P. S. — Nous jugeons nécessaire de faire connaître la position prise par un délégué, membre du P.O.L., qui, pour des prétextes d'alibi, s'est abstenu sur le vote du rapport moral du bureau stalinien sortant, avalisant ainsi la politique du Front populaire. Après cela, c'est encore le P.C.I. qui « compromet » la IV^e Internationale.

NOTRE PERMANENCE :

Tous les jours de 18 à 20 heures.

36, rue du Château-d'Eau, 36

UNE conférence internationale pour « une nouvelle internationale » vient de se tenir à Paris. Un nombre important d'organisations y étaient représentées, certaines d'entre-elles sont numériquement assez fortes, certaines autres ne représentent plus qu'une direction sans aucun effectif et sans aucune influence.

Dans la situation présente du mouvement révolutionnaire, une telle diversité de force, une telle faiblesse numérique ne sont pas chose surprenante et le problème du rassemblement dans le monde de toutes les forces révolutionnaires éparses est une des principales tâches des bolcheviks-léninistes partisans de la IV^e Internationale.

Rassembler, unifier les forces des révolutionnaires dans le monde, rendre ce rassemblement efficace, cela dépend essentiellement du PROGRAMME sur lequel ce rassemblement se réalise. Il ne peut s'agir d'additionner les noms et les forces d'organisations ou groupes se disant « révolutionnaires »

LE COIN DU

CHEZ FERODO, A SAINT-OUEN

Depuis la réunion faite par le P.C.I. pour cette usine, la cellule stalinienne veille de façon plus vigilante que jamais à étouffer toute propagande révolutionnaire. Bien inutilement d'ailleurs !

Autre chose. Des bruits ont circulé, sans qu'on en connaisse l'origine, selon lesquels des ouvriers suspectés seulement d'être sympathisants à « la Commune » auraient été incités à se tenir tranquilles s'ils ne voulaient pas que quelques interventions de la direction n'aboutissent à les faire vider. Sont-ce des bruits sans fondements ou reposent-ils sur quelque chose de vrai ? Nous craignons que ce soit cette dernière chose qui soit exacte car elle correspond à ce qui est pratiqué par les délégués stalinien dans certaines boîtes. Les dénonciations d'ouvriers révolutionnaires par ceux qui sont partisans de tendre la main aux curés, aux S.P.F. ne sont pas des actes accidentels ; ils font partie de la lutte systématique contre l'avant-garde révolutionnaire.

LES « FRERES » ENNEMIS A SAINT-OUEN

Entre socialistes et communistes le torchon brûle. La section stalinienne de Saint-Ouen accuse la mairie socialiste de se livrer à toutes sortes de trafics, à la manière de Doriot à la municipalité de Saint-Denis.

La municipalité socialiste va tenir vendredi un meeting au gymnase municipal pour rendre compte de son mandat et répondre aux accusations des « frères » communistes. La section stalinienne vient de placarder une affiche : Enfin !, où elle affirme, sans rire : La calomnie n'est pas notre arme, où il est question aussi sérieusement de faire payer les riches. La section stalinienne invite les travailleurs à assister au meeting où elle apportera en fait la contradiction.

Après un tas d'excitations, vient la douche froide : ceux qui feront de l'obstruction seront des provocateurs.

Nous rendrons compte du meeting de vendredi. Au sujet de la gestion municipale, nous présumons qu'elle vaut celle des autres municipalités de toutes couleurs ; on y trouvera autant de scandales qu'à Saint-Denis ou qu'à Vitry : les amis choyés, une clientèle bien soignée. Et, pour les chômeurs, la ceinture.

Quant à la moralité politique des stalinien, Berlioz, à Saint-Ouen, ne le cède en rien aux autres membres du Comité Central : Staline est Dieu et Thorez son prophète... pour l'instant tout au moins. Les intérêts de la classe ouvrière ? Il n'en est question que dans des phrases de meeting.



Le Bureau de Londres

Un rassemblement
dépourvu de

pour créer « une nouvelle Internationale », sans fixer la tâche et le programme de cette internationale dont les progrès dépendront de sa capacité sur un PROGRAMME PRECIS de défense des intérêts des masses exploitées trahies par les internationales II et III.

Si ces « internationales » trahissent, c'est parce que, dans le combat, leur programme se confond aux intérêts des exploités. De l'expérience des combats et des trahisons un programme nouveau doit s'édifier.

Les groupes rassemblés au Bureau de Londres étaient réunis dans la plus grande confusion.

Décider que le P.O.U.M. est, en Espagne, le Parti de la Révolution », comme l'a fait la dernière conférence, est certes tout un programme minimum : l'approbation de la politique du Front populaire menée par le P.O.U.M. et qui a produit en Espagne et dans le monde de si désastreux effets.

DU PROLO

DANS LES CASEMATES, A FORT-HOCHE

Je profite d'un moment de liberté pour vous écrire ces quelques lignes. Je suis, à l'heure actuelle, de garde dans ma casemate. Eh bien oui, la vie n'est pas drôle. Il fait très froid, nous n'avons pas de bois depuis trois jours et nous n'en toucherons pas avant deux jours. Cela n'est rien. Pour accompagner ça, nous avons une nourriture infecte. Il faut aller la chercher au fort, c'est-à-dire à 35 minutes de la casemate. Arrivée à la casemate, elle est gelée. Comme nous n'avons pas de feu, ma foi, on fait la plupart du temps ceinture. En plus de l'infection, c'est froid ; qu'est-ce que vous voulez manger. Si on tue un lièvre, et que le bourgeois à qui cette chasse appartient nous pique, vous savez ce que ça coûte. Tous ces salauds-là s'en foutent.

Au 1^{er} B.C.P., un soldat a été tué d'un coup de fusil par un caporal renégagé.



En plus de ça, de mon équipe, nous étions neuf, nous ne sommes plus que trois. SIX sont à l'hôpital ! Vous parlez d'une vie. Mais je me demande quand ils vont mettre fin à tous ces crimes qu'ils commettent tous les jours. Oui, tous les jours deux ou trois camarades prennent la direction de l'hôpital. Hier, un type est parti à l'hosto avec 40° de fièvre, et un autre est parti presque aveugle. Ah ! les salauds, il n'y a pas d'hommes capables pour agir, ils ont de la chance, s'il y en avait vraiment le sang coulerait. Avant tout, des actes, non des paroles !

Vive l'action directe !

Un bruit court que nous allons être consignés jusqu'au 4 mars, qu'elle bande d'en... Je ne peux pas aller voir mes vieux, ça fait 16 mois que je n'ai pas eu de perme.

Quelques fait : Le Conseil de guerre de Nancy fonctionne à plein rendement, distribuant les mois de prison à des sentinelles trouvées endormies dans leur guérite.

CONTRE LE PROCES DE MOSCOU

Réunion publique à Puteaux,
le mercredi 9 mars, à 20 h. 30,
au Restaurant Coop,
Boulevard Richard-Wallace.

Réunion à Vitry
Mardi 8 mars, à 20 h. 30,
Salle du Café, 34, rue de la Barre.

Réunion dans le XIV^e
Salle du Café, 98, rue de l'Ouest.
Mercredi 9 mars, à 20 h. 30.

Londres ement u de programme



Une apparente bonne volonté ne peut suffire d'alibi. Se regrouper ne sert à rien si c'est pour constater qu'on ne peut rien faire, n'aborder aucun problème sans se dissocier...

Les difficultés qu'éprouvent les partisans de la IV^e Internationale pour constituer leur organisation peuvent servir passagèrement seulement de paravent à des hommes qui restent en liaison principale ou organique avec la II^e Internationale ou la III^e Internationale et refusent tout contact avec les organisations adoptant le programme pour la IV^e Internationale. Les militants du Bureau de Londres — deux et demi ou trois et demi ? — ne peuvent exprimer une action quelconque, mettre en discussion des problèmes en leurs rangs, créer un organisme de direction, une discipline de travail, car l'effritement serait immédiat et leur absence de programme commun produirait des effets plus néfastes que les difficultés dans les rangs des partisans de la IV^e Internationale.

Pour riposter au Stalinisme

La presse staliniste est déchainée. Les colonnes de calomnies tombent chaque jour. C'est maintenant que bien des camarades comprendront tout l'intérêt de notre petite feuille à cause de sa parution tous les deux jours.

Avoir trois fois par semaine de quoi riposter aux mensonges, l'apporter trois fois par semaine à ses camarades de travail, c'est, malgré le format trop petit, disposer d'une arme précieuse pour combattre le stalinisme.

Et, ce qu'il faudrait — chacun de nous le ressent — c'est un quotidien et un organe plus copieux.

Résoudre en même temps ces deux conditions offre de grosses difficultés. Mais il n'est pas impossible de progresser et d'aboutir à une parution quotidienne. La courte expérience de la parution tri-hebdomadaire nous a apporté des enseignements précieux. Mais nos progrès sont conditionnés par un appui de tous nos lecteurs.

Comment ?

Chaque camarade peut, à chaque parution, acheter quelques numéros, les faire circuler dans son entreprise, dans son entourage.

Chaque camarade doit aussi de cette façon parvenir à recueillir des souscriptions, des abonnements. Nous procédons à un affichage de relancement dirigé également contre le procès de Moscou. Il faut nous aider à couvrir les frais ainsi engagés. Il faut aussi nous demander des affiches et en assurer le collage.

Les désillusions du Front populaire ouvrent des perspectives pour un important regroupement de l'avant-garde révolutionnaire. Un quotidien — même sous la forme du brûlot qu'est aujourd'hui « la Commune » — y contribuerait d'une façon formidable.

Négliger les efforts pour y parvenir, c'est abandonner au fascisme de larges masses déçues. Il n'en sera pas ainsi !

Des souscriptions ! Des abonnements ! Des informations à « la Commune » !

« LA VERITE »

Revue Mensuelle du P.C.I.

est en vente dans tous les kiosques.

120 pages N° 1 6 francs

Abonnement à « LA COMMUNE » :

Un an 30 fr.

6 mois 15 fr.

3 mois 8 fr.

Compte Chèque postal :

BRAUSCH 1773-07 Paris

Journal composé et tiré par des ouvriers syndiqués.
IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE ».
Le Gérant : A. BASTIDE.

Un assemblage hétéroclite se groupe autour du P.O.U.M. — ? — pour organiser une solidarité mais ne peut aligner sa politique dans les actes, car il est composé de forces contradictoires.

Ce qui manque au mouvement ouvrier, à la formation de ses cadres, ce n'est pas ce rassemblement hétéroclite qui sera la continuation d'un front populaire sans principe, c'est la lutte sur un programme politique et l'expérience qu'on y acquiert.

Ce programme, les partisans de la IV^e l'ont élaboré dans des années de luttes, il continue le programme léniniste et c'est ce qui vaut à cette IV^e Internationale naissante tant de haine des ennemis de classe.

C'est sur ce programme qu'il faut discuter ; l'écarter de toute discussion, c'est une preuve de faiblesse décisive, et nous verrons comment les militants du Bureau de Londres ont commis cette faute.

Un « vieux » prend sa retraite

UNE courte information de presse fait connaître la démission de Dumoulin, secrétaire de l'Union des Syndicats du Nord, et sa retraite du mouvement ouvrier pour raisons de santé. Le motif est-il vrai ? Ou n'est-ce qu'un prétexte, Dumoulin étant harcelé par les stalinien et ne trouvant pas dans la direction de la C.G.T., et plus particulièrement dans Jouhaux, l'appui dont il avait besoin ?

**

Avec Dumoulin, le réformisme perd un de ses hommes les plus capables et les plus souples, un de ceux qui ont rendu d'éminents services au capitalisme.

Ce mineur du Pas-de-Calais qui, avant la guerre, menait la lutte contre les réformistes à la Basly, était, en 1914, l'adjoint de Jouhaux au Secrétariat de la C. G. T. Quand il sentit grandir l'opposition à la guerre, avec Merrheim, avec Monatte..., il en prit la tête dans la C.G.T., dénonça Jouhaux, rassembla l'opposition... jusqu'au Congrès d'Orléans où il la torpilla en plein Congrès. Puis il en fut l'adversaire le plus acharné, la fit matraquer au Congrès de Lille (1921) où fut adoptée la « résolution Dumoulin » qui devait provoquer la scission dans la C.G.T.

Cette opération lui valut pendant plusieurs années un fromage à Genève, au Bureau International du Travail.

Mais il n'avait pas pris sa retraite. La politique ultra-gauchiste des stalinien en 1929 faisait des ravages dans la C.G.T.U. (qui avait abandonné sa plateforme unitaire). Rassemblant les opposants syndicalistes de la C.G.T.U. avec quelques militants de la C.G.T., Dumoulin créa le « Comité des 22 » pour l'indépendance du syndicalisme et l'unité syndicale par fusion, apparemment dirigé à la fois contre Jouhaux et contre Monmousseau. Au moment où ce Comité atteignit son plein, nouvelle volte-face de Dumoulin qui abandonne la proposition de fusion de deux centrales et accepte celle de Jouhaux de l'entrée dans la C.G.T. Cette volte-face entraîna la plus grande partie de la minorité de la C.G.T.U. dans les rangs de la C.G.T.

**

Puis Dumoulin reparut, l'unification faite, secrétaire de l'Union du Nord. Et il cherchera bientôt, une fois encore, au nom de « l'indépendance du syndicalisme », à égayer les ouvriers dégoûtés du stalinisme pour les enfoncer dans le marais réformiste. Il anime « Syndicats ». Mais, comparée à sa lutte au cou-deau contre les C.S.R., en 1920, et contre la C.G.T.U. en 1930, sa lutte de 1937 était faite au fleuret moucheté : il avait trop peur d'ouvrir, malgré lui, la route à un courant révolutionnaire.

Dumoulin prend sa retraite. Quand donc le prolétariat mettra-t-il à la retraite aussi les Jouhaux, Racamond, Frachon, Cachin, Blum, Thorez, ces vieux dirigeants qui n'ont fait que le trahir et le mener à la défaite. C'est une « retraite pour les vieux » qui n'est pas dans le programme du Front populaire mais qui aurait vraiment du bon.

DEMASQUONS ET BRISONS la CONTRE-REVOLUTION STALINIENNE !

(Suite de la page 1)

Une conviction

Nous avons dit que la mort de Léon Sedoff, fils de Trotsky, était entourée de circonstances troublantes (clinique russe employant, du haut en bas, wrangéliens et staliniens russes). Que le procès ait été engagé alors que le corps de Sedoff était à peine refroidi, cela nous apporte la conviction que le Guépéou l'a exécuté, profitant savamment de sa maladie. Contre le fatras d'accusations, Sedoff était à Paris un témoin accablant, connaissant dans le détail le passé des accusés, leurs postes, leurs positions, disposant des éléments matériels pour anéantir les faux du Guépéou.

Les conditions dans lesquelles Sedoff est mort empêcheront à peu près certainement d'aboutir à faire la preuve matérielle d'un crime du Guépéou. Mais, pour tous ceux qui, depuis des années, luttent dans les rangs bolcheviks-léninistes, pour tous ceux qui ont vu se tisser les filets du Guépéou, il ne peut plus y avoir de doute: la mort de Sedoff est signée, c'est un crime de Staline.

Le cas Krestinsky

Le procès avait, au premier jour, commencé par un éclat: un accusé, Krestinsky, nia, à l'audience, toutes les déclarations qu'il fit à l'instruction.

Alors toute la machination s'effondrait? N'était-ce pas plutôt une manœuvre supplémentaire du Guépéou? Cette seconde hypothèse devait se vérifier bientôt. Le lendemain, Krestinsky dément son démenti: il avait nié tant il avait honte de ses crimes... mais il préfère avouer.

Staline ne peut pas se livrer à un procès qui ne soit pas truqué d'un bout à l'autre. Un accusé qui nierait, qui discuterait, qui contesterait les faits, qui poserait des questions? Il n'en est pas question. Le Guépéou a transformé des hommes en automates; ceux-là seuls figurent dans des procès « publics » (le public comprend, outre les diplomates et les journalistes accrédités qui, officiellement, ne diront rien, des fonctionnaires du Guépéou et leurs serviteurs).

Krestinsky prétend avoir rencontré Trotsky à Merano, en Italie, où celui-ci se serait rendu avec un faux passeport. Le Guépéou ne recommence plus l'erreur faite au procès de Piatakov, lorsqu'il fit dire à celui-ci qu'il s'était rendu chez Trotsky en avion, à Oslo, à une date où il fut matériellement prouvé que c'était impossible. Le Guépéou a pensé: Trotsky, maintenant, ne pourra pas faire la preuve que Krestinsky a menti comme Piatakov. Mais ce n'est pas cette ficelle misérable qui donnera un aspect de véracité à ce procès, puisque procès il y a.

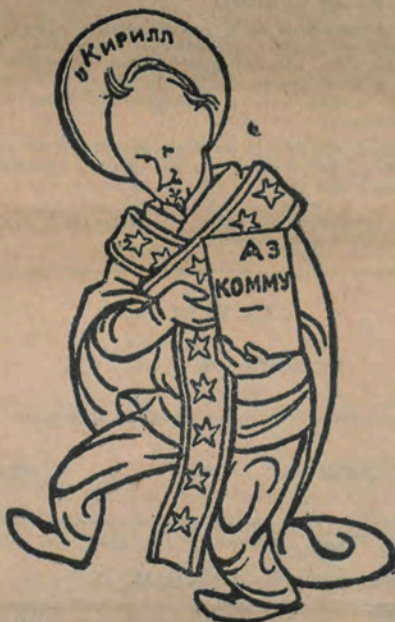
Au service de...

Les accusés avouent avoir été ou être au service de l'Okhrana, de l'Intelligence Service, de la Gestapo, du 2^e Bureau japonais. Ils auraient pour prix de leurs services touchés des sommes considérables.

Dans son livre « Les Crimes de Staline », Trotsky démontre de façon péremptoire, au

sujet de l'accusation de terrorisme, que la liste des victimes prévues avait été dressée — de façon variable suivant les nécessités de politique intérieure — par le Guépéou et Staline. Le procès d'aujourd'hui permet de démontrer de façon similaire que c'est le Guépéou qui a lui-même fixé les offices d'espionnage à qui trois membres du Bureau politique: Trotsky, créateur de l'Armée rouge, Rykov, ancien président du Conseil des Commissaires du peuple, Boukharine, ancien rédacteur de « la Pravda », se seraient vendus! Si besoin était, des accusés « avoueraient » être au service du 2^e Bureau ou de la Sûreté nationale.

« Tchernov se rappelle trop de choses », a déclaré Rykov au cours du procès. Ce pourrait être le mot de la fin: les accusés se rappellent beaucoup de choses utiles au Guépéou, beaucoup trop pour qu'il y ait quelque chose de vrai.



Quand la « Pravda » représentait Boukharine apportant l'« ABC du communisme ».

Brest-Litovsk

Une partie du procès tourne autour du traité de Brest-Litovsk, dont c'était le 3 mars le vingtième anniversaire. Sur cette question: fallait-il ou non signer le traité, d'importantes discussions s'élevèrent dans le parti bolchevik pendant plusieurs jours. Au début, Lénine fut mis en minorité au Comité Central. Mais la majorité était partagée: une partie avec Boukharine voulait mener la guerre révolutionnaire, l'autre partie du Comité Central, avec Trotsky, défendait la position: ni guerre, ni paix, c'est-à-dire était partisan de ne pas signer le traité pour protester contre les conditions draconiennes du traité, mais elle estimait impossible de s'engager dans une guerre car il n'y avait pas moyen de la mener. Boukharine et la fraction qu'il rassembla alors eut des contacts avec les socialistes-révolutionnaires de gauche. La tension dans le parti bolchevik fut alors très grande. Mais la situation amena rapidement Trotsky à se rallier au point de vue de Lénine. La majorité au Comité Central fut ainsi renversée.

Malgré la gravité de la situation, les désaccords de Brest-Litovsk n'entraînèrent aucune rupture au sein du parti bolchevik et, dans les années ultérieures, constituèrent un épisode parmi d'autres de la vie politique de l'avant-garde du prolétariat russe.

Dans cet épisode, Staline, comme dans la plupart des discussions du parti bolchevik, ne joua aucun rôle particulier. Son « génie » de « père des peuples » et de « soleil des prairies » ne lui avait pas permis de voir dans les autres membres du Comité Central des agents de l'Okhrana, de l'Intelligence Service ou de l'espionnage allemand. Pour faire pareille découverte, il a eu besoin de vingt années. Combien de temps lui aurait-il fallu s'il n'avait pas été aussi génial? Parlant de Staline (dont il demanda l'élimination du secrétariat du Parti), Lénine déclara peu avant sa mort: « Ce cuisinier ne nous préparera que des plats trop épicés ».

Il ne pouvait cependant pas imaginer ce que Staline veut faire avaler à la classe ouvrière.

La classe ouvrière ne se laissera pas empoisonner par le bourreau de la Révolution d'Octobre.

Les démocrates français, auxiliaires de Staline

L y a les larbins avoués, ceux de « l'Humanité » et de « Ce Soir ».

Mais Staline a des auxiliaires plus raffinés. Ce sont les partisans du pacte franco-soviétique à tout prix (ou à un prix plus ou moins élevé pour l'ambassade soviétique). Seulement, pour ceux-là, il est assez difficile de hurler à la mort comme un Cachin.

Les uns tournent la difficulté, c'est le cas de « l'Ere Nouvelle » ou du « Peuple », en donnant les communiqués de l'agence Tass sans aucun commentaire, comme s'il s'agissait d'un fait-divers.

Ne les tuez pas! écrit la Ligue des Droits de l'Homme, la tradition républicaine étant contre la peine de mort pour crimes politiques. Les « droits de l'homme » avaient, à propos des procès précédents, reconnu la « légalité » stalinienne; aujourd'hui encore ils continuent de prétendre qu'à Moscou se tiennent de véritables procès. Et, après avoir donné ainsi raison à Staline, ils se lavent les mains en disant: malgré leurs crimes, ne les tuez pas. Depuis longtemps, « la Ligue des Droits

de l'Homme » n'est qu'une grue drapée dans les grands principes.

Dans « l'Œuvre » du banquier Marchal, on n'y va pas par quatre chemins: tuez-les si vous le jugez nécessaire, mais ne nous obligez pas à croire à leurs crimes.

« Ce qui nous gêne, ce n'est pas le jugement, ce sont les aveux », déclare la manchette du numéro du 4 mars. Et le directeur Jean Piot conclut son article: « ... je préférerais qu'on ne me prenne pas pour un idiot en essayant de me faire croire que Rakovsky a empoisonné Gorki ».

Au fond, c'est là une bonne leçon pour Staline qui, il y a exactement un an, le 3 mars 1937, dans un discours au Comité Central du parti bolchevik, définissait ainsi le « trotskysme »:

« C'était, il y a sept ou huit ans, une tendance politique du mouvement ouvrier... », et qui aujourd'hui est obligé de se contredire en disant: « ce fut toujours une bande d'espions ».

Les auxiliaires de Staline voudraient avoir une tâche plus commode.